

La Revue Populaire

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - 75 cts

Par Poste - - - - - le No 15 cts

POIRIER, BESSETTE & Cie

Editeurs-Propriétaires,

200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

Tél. Bell Main 2680

Vol. 3, No 11, Montréal, Nov. 1910.

Ce que nos Ancêtres buvaienit.

PENDANT qu'on travaille à faire de nous un peuple tempérant, il est intéressant de savoir ce que buvaient nos ancêtres; Pierre Boucher et B. Sulte vont nous l'apprendre.

Ces ancêtres venaient d'un pays où le cidre et la bière étaient les breuvages en vogue et où se buvait très peu de vin, surtout dans le peuple. Ils apportèrent ou reçurent de France des pommiers, mais leurs fruits bons pour la compote ne donnaient pas le cidre.

M. Sulte croit que la bière d'épinette fut la boisson du grand nombre pour commencer. Elle était excellente contre le scorbut. Avant eux les sauvages se servaient de la gomme d'épinette pour combattre cette maladie.

Nos ancêtres burent aussi le "bouillon", boisson normande dont l'usage se perdit assez tôt. Recette: pâte crue levée et fermentée dans de l'eau épicée.

En 1663, Pierre Boucher écrivait: "A l'ordinaire, on boit du vin dans les

meilleures maisons de la colonie, de la bière dans d'autres, aussi un breuvage appelé bouillon qui se boit communément dans toutes les maisons. Les plus pauvres boivent de l'eau qui est fort bonne et commune en ce pays-ci."

Boucher parle de "bonnes pommes", c'est-à-dire de dessert, mais il ne dit rien du cidre.

Vers 1760, l'intendant Talon fait établir de brasseries de bière.

A cette époque le rhum et surtout une eau de vie inférieure appelée "guildive" étaient fort répandus. Ils furent la cause de bien des querelles dont l'histoire de l'époque est remplie.

Quant aux vins, M. Sulte dit qu'ils devaient être de sources variées. Peut-être du bordeaux, quoique sa renommée fut mince, durant le XVIIe siècle, Henri IV avait tenté de l'introduire à Paris sans trop de succès. On lui préférerait le bourgogne. Il devait y avoir d'autres crus, mais nous ne les connaissons pas. Quant à la tisane de Champagne, elle coûtait trop cher pour les gens du Canada.

Le thé, le café, le chocolat vinrent beaucoup plus tard.

Ajoutons que du moment où le pays passa à l'Angleterre, le revenu sur le vin tomba à zéro, parce que, disait le gouverneur Murray, ceux qui en buvaient étaient retournés en France.

D'Argenson.

A NOS LECTRICES

Une aubaine pour elles

En lisant l'annonce concernant les **Modes**, qui paraît dans la dernière partie de ce numéro, nos lectrices trouveront une offre qui les intéressera grandement.